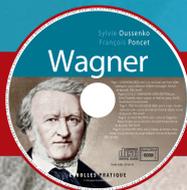


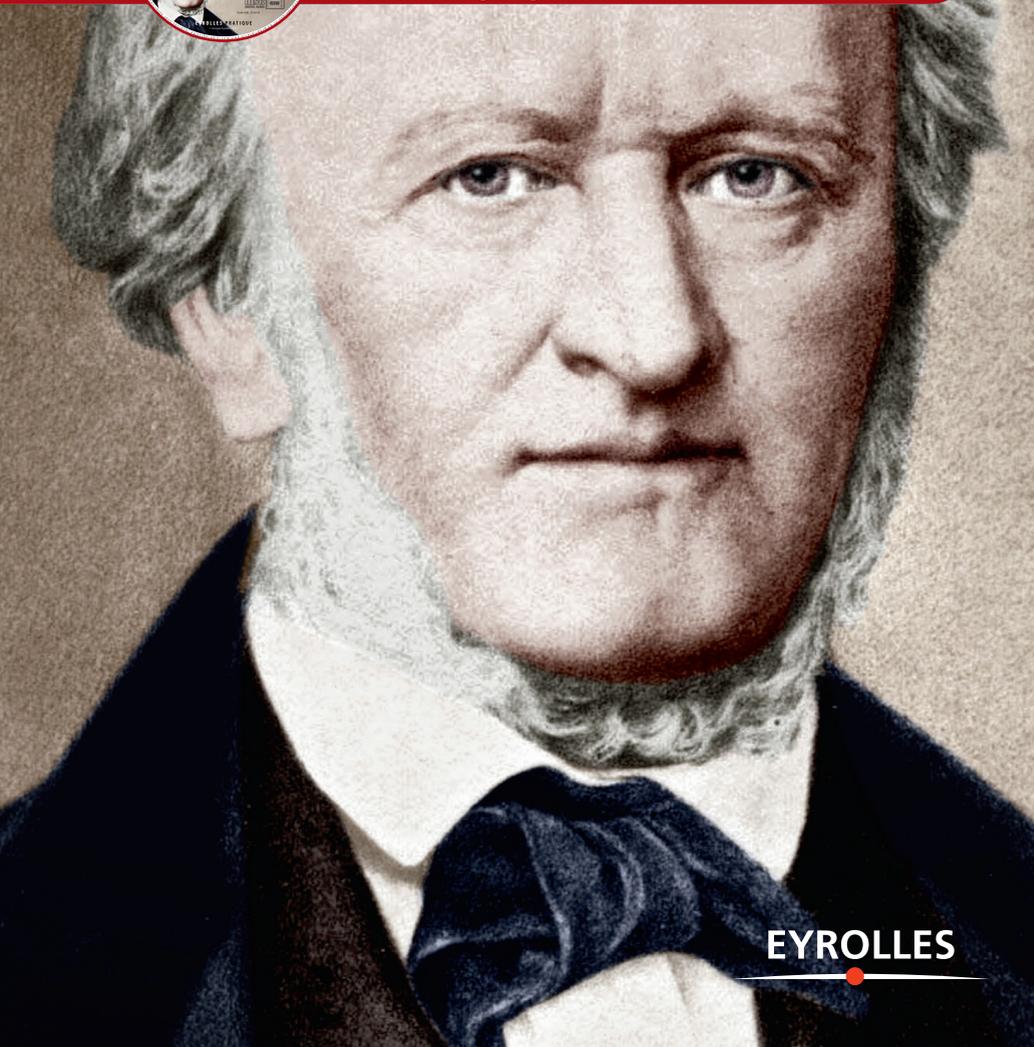
Sylvie Oussenko François Poncet Préface de Gabriel Bacquier

EYROLLES PRATIQUE

Wagner



1 heure de musique
à télécharger gratuitement avec cet ebook



EYROLLES

De la naissance à la mort de Wagner, l'auteur retrace son parcours intime et musical, dégageant ainsi ce qui fait la spécificité de son œuvre. Chacune des grandes périodes de sa création fait l'objet d'une partie, elle-même découpée en chapitres, qui sont autant d'étapes significatives. Vivant, le texte est jalonné de citations. Pédagogique, il situe l'artiste dans son contexte historique et technique.

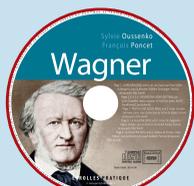


Sylvie Oussenko est licenciée en philosophie et titulaire d'un DEA en double cursus de musicologie et de psychologie (Paris-Sorbonne). Interprète (mezzo soprano), particulièrement de l'oratorio et de la mélodie, elle est déjà l'auteur d'ouvrages de fiction, de pièces de théâtre, de poèmes (prix Liliane Crevel 2009) et de biographies de compositeurs (Chopin et Schumann, Eyrolles). On lui doit aussi une réflexion sur le phénomène de l'« interprétation » ainsi qu'une histoire de l'opéra, L'opéra tout simplement (Eyrolles). Sylvie Oussenko est Chevalier des Arts et Lettres.



François Poncet est agrégé d'allemand, Docteur et Maître de Conférences à la Sorbonne où il enseigne la germanistique. Spécialiste de Ernst Jünger, il a traduit plusieurs ouvrages de cet auteur et participé à l'édition dans la Bibliothèque de la Pléiade des deux volumes constitués par ses Journaux de guerre (2008). Il approche la musique par les textes, de manière originale et savante.

Tous les livrets décryptés



Fichiers audio offerts
Près d'une heure de musique

www.editions-eyrolles.com
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif

Code G55209
ISBN 978-2-212-55209-6

Conception Nord Compo
© Image de couverture : Rue des archives

Nous vous remercions pour l'achat de ce livre électronique.

La version papier de cet ouvrage étant accompagnée d'un support physique, nous vous proposons de télécharger les fichiers depuis notre site, de manière à ce que vous puissiez pleinement profiter de votre achat.

Sylvie OUSSENKO François PONCET - *Wagner, Vie et œuvre*
ISBN : 978-2-212-55209-6

Vous pouvez télécharger les fichiers audio présents sur le CD-ROM qui accompagne le livre papier à cette adresse :

http://www.st1.eyrolles.com/9782212552096/9782212552096_mp3.zip

Pour télécharger ces fichiers dans de bonnes conditions, veillez à le faire depuis un ordinateur de bureau. Évitez tout téléchargement depuis une tablette ou une liseuse.

Pour toute remarque ou suggestion, merci d'écrire à numerique@eyrolles.com

Wagner

De Sylvie Oussenko

- Nouvelles

Les Madrigaux de Bellone, éditions France Univers, 2007

- Poèmes

Pèlerinages, préfacés et illustrés par Gabriel Bacquier (Prix Liliane Crevel, Pau, 2009) éditions France Univers, 2007

- Traduction

Les Amours de la belle Maguelonne et du comte Pierre de Provence, de Ludwig Tieck, traduit de l'allemand, éditions Alvik, 2005

Les Fils Aymon – Maguelonne – Mélusine, de Ludwig Tieck, traduits de l'allemand, éditions Grèges, 2008

- Essai biographique

Gabriel Bacquier, le génie de l'interprétation, MJWFédition, 2011

Chez le même éditeur

Chopin, Vie et œuvre, 2009

L'Opéra tout simplement, 2009

Schumann, 2010

Verdi, 2013

De François Poncet

- Nombreux articles de germanistique

- Nombreuses traductions de l'allemand particulièrement d'œuvres de Ernst Jünger

- Collaboration à l'édition des *Journaux de guerre* de Ernst Jünger, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2008

**Sylvie Oussenko
François Poncet**

Wagner

Vie et œuvre

EYROLLES



Éditions Eyrolles
61, Bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2013
ISBN : 978-2-212-55209-6

À la mémoire de Jacqueline Verdeau-Paillès (1925-2010)

« *Rendre les poètes musiciens et les musiciens poètes.* »

François-Jean de Chastellux (1734-1788), *Essai de l'union de la poésie et de la musique* (1765, in Timothée Picard, *Gluck*, Arles, Actes Sud, 2007)

« *Nietzsche a détesté Wagner du jour où lui-même, Nietzsche, est tombé amoureux des Filles-Fleurs.* »

Vladimir Jankélévitch (1903-1985), cours sur *La Sincérité*, année universitaire 1967-1968

« *La musique est la patrie des mystiques qui tendent en désespérés vers l'unité.* »

Henri Tomasi (1901-1971), notes manuscrites, autour de 1960, in Michel Solis, *Un idéal méditerranéen, Henri Tomasi* (Ajaccio, Albiana, 2008)

Sommaire

Préface	11
Avant-propos	13
Partie 1. L'aube (1813-1833)	17
Chapitre 1 : Deux pères pour un orphelin	19
Chapitre 2 : Le triomphe de l'imagination	25
Chapitre 3 : La révélation	33
Chapitre 4 : L'éclosion	39
Chapitre 5 : Sur les routes du destin	49
Partie 2. Nous y voilà ! (1833-1850)	61
Chapitre 1 : <i>Le Vaisseau fantôme</i>	63
Chapitre 2 : <i>Tannhäuser</i>	73
Partie 3. La Suisse (1849-1864)	87
Chapitre 1 : <i>Lohengrin</i>	89
Chapitre 2 : <i>Le Ring</i> (1851-1876)	103
Chapitre 3 : <i>Tristan et Isolde</i> (1857-1859)	123
Chapitre 4 : <i>Le Voyageur</i>	135
Partie 4. Louis II (1864-1883)	143
Chapitre 1 : L'écheveau des intrigues	145

Chapitre 2 : <i>Tristan et Isolde</i>	149
Partie 5. Nouvelles errances (1866-1872)	153
Chapitre 1 : « Ô mort, que tu es amère... »	155
Chapitre 2 : <i>Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg</i>	159
Chapitre 3 : Une vie bourgeoise ?	169
Chapitre 4 : La guerre (1870-1871).....	175
Partie 6. Bayreuth (1872-1882)	179
Chapitre 1 : Installation	181
Chapitre 2 : Le premier <i>Ring</i>	185
Chapitre 3. <i>Parsifal</i>	189
Coda	199
Bibliographie, discographie	203
Contenu des fichiers offerts	206
Index des œuvres	207
Index des noms	209
Table des matières	21

Préface

L'avouerais-je ? Je viens de m'éveiller au monde wagnérien. Cela grâce au texte qui suit, dû à Sylvie Oussenko et au talent de François Poncet à présenter les dix opéras canoniques de Richard Wagner : *Le Vaisseau fantôme* – *Tannhäuser* – *Lohengrin* – *La Tétralogie* (*L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried*, *Le Crépuscule des dieux*) – *Tristan et Isolde* – *Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg* – *Parsifal*. Dire que *Parsifal*, opéra-célébration, valut au maître l'inimitié de Nietzsche, qui lui préférait *Carmen* ! Étrange confrontation.

J'avais, à la fin des années 1950, chanté en français, à l'Opéra de Paris, le magnifique rôle de Wolfram dans *Tannhäuser* (j'ai même enregistré la « Romance à l'étoile »), conscient certes de la magnificence poétique et musicale de l'œuvre, mais non de sa portée philosophique : manque de maturité, insuffisance de préparation, peu de curiosité de la littérature germanique. Tout cela à mettre à mon passif. Et maintenant, je ne puis plus aborder cette musique alors que je suis transporté par elle : la rédemption du Hollandais ; *Tannhäuser* fou de l'amour et Wolfram, le tendre idéaliste ; *Lohengrin*, l'homme providentiel trahi par celle qui l'aime, et Telramund, le plus que douteux mené par la sauvage Ortrud ; le pitoyable souverain des dieux, Wotan, l'Odin, magnifique et marqué par sa fin (*Das Ende, das Ende !*), si proche de la lâcheté humaine qu'il semble nous montrer du doigt, Siegmund et Sieglinde, les passionnés sacrifiés sur l'autel d'un pouvoir éphémère, la sublime Brünnhilde, encore plus belle femme que déesse, et *Siegfried*, le chien fou qui se fait avoir au premier coin de bois venu ; *Tristan et Isolde*, amants condamnés et

fiers de l'être ; Hans Sachs, l'homme que l'on voudrait être ; Amfortas, celui que l'on voudrait ne pas être – et pourtant... –, Gurnemanz, le sage au discours incantatoire, l'odieux Klingsor, le méchant – moi qui ai tellement joué les « méchants »... –, Parsifal, le fol si pur ; quant à Kundry, elle fut si magistralement incarnée par mon illustre partenaire de tant de *Tosca*, Régine Crespin ! Elle en avait la force et la fragilité, la certitude et le doute. Ne m'avait-elle pas dit après un whisky de trop, alors que nous venions d'obtenir un grand succès après une *Tosca* au Metropolitan Opera de New York : « Dis-moi, Gabriel, tu ne penses pas que si l'on nous accueille de cette manière, c'est qu'il doit bien y avoir quelque chose ? » Jamais point d'interrogation ne fut plus interrogatif : il demeure à jamais sans réponse.

J'eus pourtant de nombreux partenaires qui chantaient le répertoire germanique. Je vais en oublier, malheureusement : Régine Crespin donc, Ernest Blanc, Rita Streich, Suzanne Sarroca, Jess Thomas, Rita Gorr, Heinz Zednik, etc. Mais je n'ai pas osé leur emboîter le pas, convaincu que le monde germanique n'était pas pour moi. J'ai été critiqué pour cela, avec raison, mais je prenais pour exemple le grand Dietrich Fischer-Dieskau récemment disparu : il avait renoncé au répertoire français qu'il ne servait pas comme il l'aurait voulu. Il existe des rendez-vous manqués !

Revenons à l'ouvrage de Sylvie Oussenko, qui fait suite à ceux qu'elle a déjà publiés dans cette collection : il réussit en peu de pages à concentrer un grand nombre d'informations sur un compositeur généreux et incernable, logorrhéique et mystérieux. Il suscite aussi une curiosité infinie pour cette personnalité hors du commun, éclore un jour de mai, au plus fort d'une épopée napoléonienne dont on percevait déjà le crépuscule. J'ai enfin compris que Wagner était d'abord un poète. Il utilise la musique pour souligner sa formidable puissance créatrice : elle colore son texte des timbres de l'orchestre et des voix, palette aux ressources infinies. À nous de recevoir ce trésor ! Au lecteur de se laisser convaincre, d'entrer dans ce monde de mythes, contes et légendes pour se confronter aux archétypes auxquels on n'échappe pas, miroirs fidèles des sociétés et des individus qui les composent : nous !

Gabriel Bacquier

Avant-propos

Wagner et Verdi ont tous deux connu ce que Baudelaire appelait *le traumatisme de la photographie*, c'est-à-dire la négation de la création conçue comme élaboration d'une « pièce unique », la photographie étant reproductible à l'infini. Nés en 1813, ils doivent affronter un monde qui va connaître le triomphe du capitalisme (la fabrication en série), une guerre économique qui engendrera de nombreux conflits armés, une nouvelle configuration des frontières et une colonisation impitoyable dont le siècle suivant devra tenter de résoudre le chaos et l'aveuglement. Certes, parallèlement, ce qu'il convient de nommer *le progrès* adoucissait apparemment les mœurs et prolongeait la vie, tout en pesant de plus en plus lourd sur une planète dont la finalité n'est pas de faciliter l'existence du genre humain ni d'assouvir le goût du pouvoir qui obsède l'*Homo erectus* (est-il jamais devenu l'*Homo sapiens* ?). La condition *sine qua non* de la sagesse ne serait-elle pas la naïveté du *fol*, ainsi que nous le verrons dans l'ultime opéra de Richard Wagner, *Parsifal* ?

Pour ce qui concerne Verdi, nous l'avons approché dans un ouvrage publié chez le même éditeur (*Verdi*, Eyrolles, Paris, 2013), en compagnie de Gabriel Bacquier.

Deux personnes comptent pour la rédaction de ce livre : le docteur Jacqueline Verdeau-Paillès, emportée en 2010, vers ce monde inconnu, la dimension dont nous parlions souvent toutes deux rejointe par Tituel avant le troisième acte de *Parsifal*. Elle fut mon professeur, mon juge et mon amie durant de longues années. Nous communiions toutes deux dans le monde wagnérien, elle-même de nous deux la plus atteinte

d'une *wagnérite chronique* ; ne s'était-elle pas rendue maîtresse du Graal en achetant chez un antiquaire avisé de la colline sacrée de Bayreuth une reproduction d'un Graal qui eut son temps de gloire sur le plateau mythique du théâtre conçu et construit par Richard Wagner ? Grand médecin neuropsychiatre, à l'origine de nombreux centres de formation pour la musicothérapie à travers le monde, elle souffrait de fétichisme et d'obsession dès qu'il s'agissait de son cher Wagner... pour en rire elle-même. Elle était proche des turbulents descendants de l'illustre compositeur qui en fit voir aux Wittelsbach – de façon plus élégante, il est vrai, que Lola Montès –, cette famille qui régnait sur la Bavière, douée d'une sensibilité exacerbée : deux fois leur trône vacilla au cours du XIX^e siècle, d'abord à cause d'une courtisane montée en graine puis du fait d'un poète-compositeur visionnaire, contemporain de l'éternité, n'appartenant qu'à l'universel.

La seconde personne est mon, disons, *collaborateur* dans cette aventure qui consiste à traiter d'un créateur hors normes, à la fois poète et compositeur, polémiste et incorrigible logorrhéique, passionné et souffrant de donjuanisme, cela en deux cents pages : ce travail a pour but, sans concession ni fausses voies rapides, de permettre à ceux qui sont encore craintifs d'entrer dans ce monde où se racontent, chantés sur une musique sublime, des contes à portée universelle. Son nom : François Poncet, éminent germaniste, particulièrement tourné vers l'œuvre d'un auteur très controversé lui aussi, comme l'est Wagner encore de nos jours, à savoir Ernst Jünger (1895-1998). Notons que les détracteurs des génies ne font, par leurs critiques dénuées de sens, vides sinon de fiel accumulé, qu'accuser leur médiocrité. François Poncet est non seulement germaniste, mais allié à sa connaissance aiguë des langues anciennes et des langues sémitiques une ouverture peu ordinaire (pour quelqu'un qui n'est pas un musicien professionnel) à la musique, sa théorie et sa fécondité dans l'art vocal. Nul n'étant parfait, François Poncet ne pose toutefois qu'un pied fort discret dans toute musique veuve de texte. Il demeure malgré cela rebelle à Bach et à Beethoven, au répertoire français qui n'est pas de la plume de Berlioz ou de Debussy, de Fauré, de Saint-Saëns ou de nos contemporains : Lucie Robert-Diessel, Pierre Migaux... qui savent ce que texte veut dire ! Le germaniste aime l'Italie musicale, de Monteverdi à l'œuvre de Verdi tout court, de la maturité (surtout *Falstaff*) à Puccini (surtout *La Fanciulla del*

West). Quant à la musique vocale germanique, mis à part celle de Bach et celle de Beethoven dont il préfère les ultimes *Quatuor à cordes*, non seulement il entre de plain-pied dans sa forme, mais il en connaît des pans entiers par cœur, de Mozart à Richard Strauss, de Wagner à Mahler, en passant par Schubert, Hugo Wolf, Brahms et consorts...

J'ai demandé, avec l'accord de mon éditeur, à François Poncet de présenter les opéras de Wagner inclus dans le *canon* de Bayreuth, ceux que le maître n'a pas reniés, à savoir : *Le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *la Tétralogie* (*L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried*, *Le Crépuscule des dieux*), *Tristan et Isolde*, *Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*, *Parsifal*. Ces dix opéras constituent la charte wagnérienne, l'héritage qu'il nous laisse, étant l'auteur des textes et de la musique. Les poèmes sont écrits dans une langue qui laisse souvent les Germains d'origine pantois, les formes archaïsantes, les images oniriques et la *Phantasie* – cette forme de l'imaginaire propre au romantisme allemand – y régnant en maîtresses. Un germaniste-musicien tel que François Poncet, doublé d'un poète, pouvait rendre justice à cette œuvre unique en son genre sans en dénaturer ni la forme ni le fond. Je prends la liberté de lui manifester ici ma gratitude pour tout ce qu'il m'a fait découvrir, entre autres, de la germanistique durant une vingtaine d'années.

Consacrons-nous maintenant à Richard Wagner, afin de donner à ceux qui nous liront l'envie d'aller à la découverte d'un monde à la fois insolite et familier, celui des contes et des mythologies. Écoutons Wagner sur le mode de : « Il était une fois... ». Nous verrons alors que tout ce que nous servent nos auteurs de science-fiction, de films fantastiques, etc., n'est que pâle pastiche de ce qui sortit de l'esprit d'un trublion couvert de dettes ayant vécu de 1813 à 1883, obsédé par l'*art total* (*Gesamtkunstwerk*), cette poésie chantée des aèdes venue du fond des âges.

Sylvie Oussenko

Pézenas, le 10 juin 2012

Partie 1

L'aube (1813-1833)

Chapitre 1

Deux pères pour un orphelin